Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 637

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264840

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

die, projet dont nous ne pouvons que nous féliciter. Dans sa brochure intitulée Mutterschaftsversicherung und Krankenkassen (Assurance-maternité et caisses-maladie). M. Gisiger met le doigt sur les lacunes du système actuel et montre la nécessité absolue d'une protection suffisante de la maternité, au moyen d'une assurance sociale étendue aux hommes et aux femmes. «Il ne serait pas équitable, dit-il, de charger les femmes seules des conséquences financières de la maternité, elles qui en supportent déjà tous les sacrifices moraux en supportent déjà tous les sacrifices moraux et physiques, ceci d'autant plus que les fem-mes ne sont pas seules à bénéficier des presta-tions de l'assurance, mais toute la famille, donc le père également. Et ce n'est certes pas trop demander que d'exiger aussi la cotisation pour l'assurance-maternité de l'homme célibapour l'assurance-materine de nomme cemaratire — que des motifs égoistes empéchent en général de fonder un foyer —, puisque lui aussi a été mis au monde l'Ainsi toutes les personnes assurées des deux sexes devraient être mises à contribution pour l'assurance-maternité, ce qui simplifierait grandement son organisation.

M. Gisiger résume son exposé en une série de propositions, dont voici les lignes essentielles :

1. L'assurance-maternité est introduite par une revision de la loi sur l'assurance-maladie, dont elle formera une branche indépendante. Elle remplacera les dispositions actuelles concernant l'indemnité pour l'accouchement et la prime d'allaitement. Afin d'éviter toute organisation nouvelle, coûteuse et compliquée, elle est incorporée dans l'organisation des cais-ses d'assurance-maladie. 2. L'assurance-maternité pourrait être dé-

2. L'assurance-materinte pourrait etre de-clarée obligatoire pour toute personne des deux sexes âgée de plus de 15 ans, apparte-nant aux classes peu fortunées. Les personnes de classes plus aisées ne seraient admises à cette assurance que si elles sont également as-surées contre la maladie. Ou bien, autre éven-tualité, tous les membres des caisses d'assuran-ce-maladie forgiant parties de l'assurance ma

tutante, tous les membres des caisses d'assurance-ce-maldale feraient partie de l'assurance-ma-ternité, et d'autres personnes n'y seraient ad-mises que dans certains cas particuliers.

3. En ce qui concerne les prestations, deux solutions sont également présentées: ou bien un versement global et fixe de 240 fr. pour un versement global et fixe de 240 fr. pour chaque naissance, ce qui permettrait une évaluation nette des risques. Ou bien une évaluation des frais basée sur une série de dépenses minutieusement établies. Une prime d'allaitement de 30 fr. pour la mère qui allaite son enfant pendant dix semaines et de 5 fr. en plus pour chaque semaine supplémentaire jusqu'à concurrence de 50 fr. serait également properts.

prévue.

Les caisses d'assurance-maladie recrutant leurs membres dans des milieux très divers, il va sans dire que certaines d'entre elles se-raient mises à contribution plus fortement

HOTEL COMTE

VEVEY - LA TOUR

Confort - Belle situation - Jardin



DE-CI, DE-LA

Une femme découvre un nouvel élément.

La Nouvelle Gazette de Zurich nous apprend qu'une femme, Dr. en sciences physiques à l'Institut radioactif de Berne, a réussi, avec un de ses collègues, à déceler et à photographier un nouvel élément intitulé Nº 85, jusqu'à présent encore inconnu dans le domaine de la radioactivité.

Il s'agit de Mrs. Alice Leigh-Smith, qui, chose andre de l'acceptant de la So-élève de M^{me} Curie, Mrs. Leigh fut la première ciété américaine de chimie, la médaille d'or femme anglaise à obtenir un doctorat en physique

que d'autres. Il est donc indispensable de prévoir une compensation des risques entre les différentes caisses.

4. Le point le plus brûlant est celui de la couverture financière du projet. Se basant sur un nombre approximatif de 48.000 naissur un nombre approximatif de 48.000 naissances assurées, si l'assurance-maternité est déclarée obligatoire pour tous les ménages à revenus modestes, M. Gisiger conclut à une dépense minimale de 12 millions, dont la moitié serait à supporter par les fonds publics (Confédération 4 millions, cantons et communes 1 million chacun). Il resterait alors à la charge de chaque assuré une prime annuelle de 3 fr. ou une prime mensuelle de 25 ct. Nous sommes persuadés que ce projet, en

3 fr. ou une prime mensuelle de 25 ct.

Nous sommes persuadés que ce projet, en tenant compte des besoins actuels aussi bien que des possibilités financières et politiques de notre pays, constitue un grand pas en avant. Il part du principe que chacun doit s'efforcer de surmonter ses difficultés par sa propre volonté et par ses propres moyens, et que les fonds publics ne doivent intervenir que la où cela semble indispensable. En tant que femme, nous remercions chaudement M. Gisiger, et nous appelons de tous nos vœux la réalisation rapide de ce projet, qui est l'expression simultanée de la prévoyance individuelle et de la solidarité collective.

A. Leuch.

A. Leuch.

IN MEMORIAM

Mme Louis Bard (Genève)

Ce fut une féministe fervente, fidèle autant que convaincue, que M^{me} Louis Bard, que nous avons eu le chagrin de perdre le 2 avril dernier, à l'âge de 80 ans. Fervente, fidèle, convaincue: les trois qualificatifs s'appliquent bien à tout ce qu'elle nous donna, à l'ardeur qu'elle apporta à défendre nos idées, à la persévérance avec laquelle elle en suivit, et cela récemment encore et malgré son grand âge, toutes les manifesta-tions, à la foi profonde qu'elle mit en la justice de notre cause. Et c'est pour cela, comme pour sa chaleur de cϝr, sa bienveillante modestie, sa

atomique : elle fit également des études de médecine et ses recherches contre le cancer la firent connaître dans de nombreux milieux scientifiques, sı bien que la méthode préconisée par elle fut recommandée dès 1936 pour la lutte contre le can-cer en Angleterre avant d'être appliquée chez nous à l'hôpital de l'Isle à Berne.

Le collègue de Mrs. Leigh, le Dr. Walter Min-er, est directeur de l'Institut de radium de Berne, et est connu par de nombreuses publica-tions et recherches dans le domaine de la radio-

Succès féminins.

Selon les journaux américains, la plus haute distinction journalistique des Universités américaines, soit la médaille d'or « Quilland Scroll » a été décernée à une femme, Jane Webb, bien connue à New-York à la fois comme journaliste et speaker à la Radio. D'après la même source c'est à Florence Seibert, professeur extraordinaire « Garvan ».

bonté compréhensive, que nous aimions à la voir au milieu de nous, et que son départ inattendu, mais accompagné, hélas! de terribles souffrances, nous laisse un véritable chagrin.

de pasteur et mère de pasteur, compa-

Femme de pasteur et mère de pasteur, compa-gne dévouée, mère aussi d'une nombreuse fa-mille de filles et de fils, grand-mère de petits-enfants auxquels elle s'intéressait passionnément, enrains auxquers eine sinteressant passionnement, Mm® Bard aurait eu, certes, une vie assez rem-plie pour nous dire comme tant d'autres que «sa tâche lui suffisait chez elle». Mais c'était justement parce qu'elle était une fervente et une fidèle qu'elle tenait, malgré tout, à nous donner appui sans limite, Membre de vieille de l'Union des Femmes, membre fondateur, ou peu s'en faut, de l'Association pour le Suffrage, abonnée de la première heure de notre journal, elle ne se contentait pas de suivre nos séances ou de lire nos articles, mais nous encourageait par sa présence et ses paroles. Puis, nous travaillâmes ensemble en 1928, dans un petit Comité spécial dont le but lui tenait à cœur, le Comité qui fit campagne pour l'ob-tention à Genève du pastorat féminin dans l'Eglise nationale protestante. Ah! c'est que là, à son ardeur de féministe et de protestante, se joignait une autre cause, émouvant par le cœur qu'elle y témoignait! nte elle aussi par le cœur qu'elle y témoignait! et combien de fois, depuis lors, en suivant la belle carrière de sa fille cadette dans le pastorat, n'ai-je pas songé à tout ce que cette carrière devait à cet amour maternel, si tendre aux heures difficiles, si encourageant aux heures de Jassitude, si compréhensif aux heures de joie... Mme Marcelle Bard a souvent dit ce que, dans sa vocation, elle devait à l'exemple de son père: il lui faudra, pléas l'maitenant, dire aussi tout ce qu'elle, a hélas! maintenant, dire aussi tout ce qu'elle a dù à la constante et vaillante présence

Et c'est parce que nous savons le vide cruel que creuse pour elle cette absence si subite avec tous ses déchirements, que nous tenons à lui dire ici, à elle, à ses sœurs, à tous les siens, notre plus chaude sympathie pour une perte que nous considérons comme un peu la nôtre, et l'assurance d'une vraie tristesse.



Hôtel - Restaurant - Bar Grands et Petits Salons pour Réceptions G. E. LUSSY, Directeur

Carrières féminines

La Jardinière

(Suite de la 1re page.)

Comment se préparer à la carrière de jardicomment se preparer a la carrière de jardi-nière? On peut faire un apprentissage pratique, chez un horticulteur; au bout de 3 ans, on ob-tient le certificat fédéral de capacité. Ou bien, on peut entrer dans une école d'horticulture. C'est généralement la meilleure méthode, car les école generalement à memberre membre, car les ecoles sont organisées en vue d'un but unique: former des jardinières ; et leur programme établit un équilibre parfait entre la pratique et la théorie. L'avantage de l'apprentissage est de réduire les frais le plus possible, surtout si l'apprentie est logée et nourrie chez ses parents. Dans une école, les frais s'élèvent au minimum à 2000 fr. par an; on y passe 3 ans, ou seulement 2 ans, la 3me an-née étant employée à un stage dans un établissement horticole, où le travail est généralement

rémunéré. En Suisse, les principales écoles d'horticul-ture pour jeunes filles sont celles de Niederlenz, en Argovie (la plus ancienne avec celle de la Corbière), celle de Hünibach près de Thoune, celle de Montmirail, et celle de la Corbière, près d'Estavayer. Cette dernière a été fondée il y a plus de 30 ans par Miles de la Rive (Genève) et Roberty (Paris).

Dans toutes ces écoles, les élèves sont initiées Dans toutes ces ecotes, les eleves sont inities à la culture marafchère, à la foriculture et à l'arboriculture, au travail de la serre, à celui du poulailler et du rucher; elle font un peu d'agriculture surtout depuis la guerre, et suivent des cours de dessin, de chimie, de botanique et de comptabilité. On leur fait faire de la menuiserie courante, des plans de jardins, l'emballage et les conserves des produits du jardin, du verger et de la basse-cour; souvent aussi, elles apprennent à filer. Les écoles d'horticulture suisses acceptent en général, si elles ont de la place, pour de courtes périodes (un an, ou moins), des élèves qui veulent simplement avoir quelques notions de jardinage pour travailler chez elles.

Une fois leurs études terminées, ainsi que les stages permettant de se spécialiser, comment les jardinières gagneront-elles leur vie ? Les barêmes actuels montrent qu'elles peuvent demander, à l'heure, de fr. 1.— à fr. 2.80, selon qu'elles sont





Les femmes et les livres Du féminisme à la presse féministe (suite et fin) 1

La première base du mouvement Angleterre fut posée par le livre de Mary Wolls-tonecraft: Vindication of the rights of women (1798), et le premier journal répondant à ses théories fut The English Woman's Journal, créé en mars 1858 par Barbara Leigh Smith, Anna Je-meson et Bessie Reiner Parkes. La cause initiale de cet essor avait été le recensement de 1851, démontrant que plus de deux millions de femdemontrant que pius de deux milions de l'emmes seules se trouvaient réduites à vivre de leurs
propres moyens sans que ceux-ci leur soient
donnés par une éducation appropriée. Nous savons de reste combien fut vaillante, persévérante, dévouée, la lutte soutenue par les femmes
anglaises. Les publications féministes de l'époque contiennent d'émouvants dossiers. En passant, contiennent d'emouvants dossiers. En passait, donnons un souvenir au joli, au courageux cri des jeunes filles d'Ecosse: Education! En 1865 quelques-unes d'entre elles se réunissent pour

1 Voir le précédent numéro du Mouvement.

former The Edinburgh Essay Society sous l'égide de Sarah Sidders Mair, et instaurer un ma-gazine intitulé *The Attempt* qui remporta un vif

Aux Etats-Unis d'Amérique, le début de la lutte féministe date de la participation des femmes à la lutte pour l'abolition de l'esclavage. Un écrivain de renom, Margaret Fuller, s'associa avec Emerson pour créer *The Dial*, puis devint l'une des plus actives collaboratrices de la New York Tribune dirigée par Horace Greeley. Cette entr' aide entre les deux sexes est typiquement américaine. Elle donna d'ailleurs de fort bons résultats. Très vite le mouvement féministe se développa, quoique un peu retardé par la guerre de sécession, et les journaux affluèrent. Les Américaines obtinrent le droit de vote déjà en 1888 dans certains Etats. Les Etats-Unis furent donc le premier pays à garantir les droits politiques de la femme.

De leur côté, les pays scandinaves et la Finévoluaient rapidement. Mais les femmes lande evoluaient rapidement. Mais les fremmes du sol latin, (Espagne, Portugal, Amérique du sud) osaient à peine prononcer le nom de féminisme. Pourtant, un peu après 1895, un mouvement se dessina en faveur du suffrage. Des journaux féminins furent publiés: A vos Femina, dirigé par une femme portugaise, l'écrivain D. Guiomar Torrezao, L'Espana moderna, le Renativales les les transports de services de la constitue de la constit cimiento qui combattit spécialement la prosti-tution réglementée, etc. Les Espagnoles devinrent électrices en 1924 et Séville, ville entre toutes traditionaliste, nomma 3 femmes au conseil mu-

Pour clore ce tour du monde voici la petite île de Puerto-Rico — dans la grande Amérique

du Sud - où se manifestèrent les premiers symptômes du féminisme. La Sudaméricaine a en gé-néral la plume facile. Obdula Cottes de Lazaro, écrivain et journaliste, fonda en 1925 la revue littéraire Voluntad, et Amparo Fernandez Nater, une des pionnières du féminisme et de la Croix-Rouge à Puerto-Rico, dirigea avec bonheur la Revista Puerto-riquena ceci pour ne citer que deux exemples parmi beaucoup d'autres. Les principaux efforts de la presse féministe sudaméricaine tendent à combattre la superstition et l'analphabétisme, à développer la protection de l'en-fance abandonnée, l'instruction agricole des femmes, l'hygiène publique, etc.

Nous avons dit combien est consciencieuse la documentation de M^{Ile} Schürch. Dans la troisième partie de son étude, consacrée à *La Femme jour*naliste, on la sent gênée par une certaine inexpérience du métier. Rien n'est plus excusable. « De la littérature au journalisme, dit-elle, il n'y a qu'un pas à franchir ». Je crois, au contraire, que ces deux faces du travail de plume sont très différentes et ne se complètent pas nécessairement. Je veux dire par là que l'on peut apprendre à écrire - on obtiendra alors un « produit de remplacement», souvent fort acceptable, du talent spontané — mais que le métier de journaliste est celui qui s'enseigne le moins. Avant la technique centi qui s'enseigne le moins. Avaint à centinque
— correction du style, culture générale, « trucs »
— il y a un certain esprit double-face, à la fois
imaginatif et précis, observateur et primesautier, une sorte de désinvolture intellectuelle, il
y a surtout l'intuition. Je crois qu'une jeune fille
qui désire devenir journaliste doit faire très tôt
en estre devenir journaliste doit faire très tôt
en estre devenir soldielle. un stage dans une rédaction, essayer sa plume

sans préparation complète, afin de juger elle-même ses possibilités et de pouvoir, a lieu, envisager une autre profession. Actuelle-ment il existe dans les universités de plusieurs pays des cours de journalisme. En Suisse, seules les universités de Zurich, Fribourg et Berne possiblem cotto chair sèdent cette chaire.

« Comme reporter, continue Mile Schürch, «Comme reporter, continue mue schurch, les femmes peuvent se tailler de jolis succès. Mais cette profession est exténuante, Elle exige une bonne santé, beaucoup d'audace, une prompte faculté de décision, la connaissance des langues étrangères et la technique de l'illustration. « Cela aussi est un peu exagéré. Le reporter-photographe est là, précisément, pour seconder le journaliste-reporter (dans la plupart des cas du moins). El le reportage n'est pas toujours représenté par une aventure extraordinaire ou une exploration à l'Himalaya! Par contre, nous approuvons sans réserve Mile Schürch lorsqu'elle déclare que la réserve Mue Schurch lorsqu'elle declare que la femme ne devrait jamais chercher à copier le style ou les idées masculine: « C'est sa particula-rité qui fait sa force. Et cette différence doit aussi se montrer dans la manière dont elle exerce sa profession ».

Le programme de la presse féministe est à peu près le même partout conclut Mue Schürch (cha-pire IV): Préparer les femmes à leur rôle pire IV): Préparer les femmes à leur rôle d'électrices et de citoyennes, développer en elles des forces que souvent elles ignorent, ainsi que le sentiment de leurs responsabilités sociales. Mais ce programme est en chaque contrée adapté à la mentalité et au caractère national. M^{ne} Schürch in-siste sur l'importance éducative et morale de la presse féministe, sur les devoirs, les responsabili-tés du journaliste, dont les paroles, les écrits, ont